David ROBINSON, *The Holy War of Umar Tall. The Western Sudan in the mid-Nineteenth Century.* Oxford, Clarendon Press, 1985. 434 p.

Spécialiste de l'histoire du Futa sénégalais, bon connaisseur de l'arabe, du peul et du français, David Robinson nous offre un ouvrage, mûri par des œuvres antérieures [1] et un long dépouillement des documents, sur al-Ḥāǧǧ ʿUmar Tall (El Hadj Omar), figure de proue de l'islam ouest-africain au milieu du XIXe siècle.

Comme le montre bien David Robinson, al-Ḥaǧǧ ʿUmar est un personnage tout en contrastes. Pèlerin, leader *tiǧānī,* meneur de *ǧihād,* il a été tour à tour présenté comme un rénovateur de la foi en Afrique de l'Ouest et comme un diviseur de la communauté musulmane, comme un ennemi juré des Français et comme un homme qui recherche le compromis avec eux, comme un bâtisseur d'empire et comme le contempteur de tout pouvoir d'Etat (« l'anti-sultan »), comme un héros anti-colonialiste au Sénégal et comme un conquérant cruel au Mali.

L'ouvrage de David Robinson est le premier qui, à partir d'une récapitulation systématique de l'ensemble des sources, propose une vision globale de l'homme et de son rôle politique et social. Jusqu'alors, les travaux des « umarologues » mettaient en valeur tel ou tel paquet de sources, ou bien telle séquence particulière du cycle ʿumarien. David Robinson s'est, au contraire, attaché à une mise en perspective qui ne sépare aucun moment privilégié de l'ensemble de la trajectoire.

Le premier travail critique de l'auteur porte sur l'analyse des sources. Rompant avec une représentation simpliste qui distinguait entre sources écrites et sources orales, textes en langues européennes, arabe et africaines, David Robinson reconstitue plutôt les chaînes de transmission et délimite ainsi des faisceaux de sources qui peuvent emprunter les différents supports. Chacun de ces faisceaux est lui-même rattaché au point de vue ou au rôle d'un témoin ou d'un acteur du mouvement ʿumarien à une époque donnée. Ce reclassement méthodique, accompagné d'une évaluation des différents gisements de sources, ouvre la voie aux développements ultérieurs.

Contrairement à d'autres auteurs, Robinson a refusé de privilégier l'œuvre écrite de ʿUmar et, par là, une vision livresque et purement idéologique de la geste ʿumarienne. L'ambition est ici celle d'une « histoire totale » qui s'efforce de rendre compte du mouvement ʿumarien dans ses dimensions économiques, politiques et sociales, plus encore que dans ses dimensions religieuses.

A partir d'une récapitulation minutieuse des faits et des événements, David Robinson propose au lecteur une reconstitution du phénomène ʿumarien qui lui permet de mettre en avant un certain nombre de thèses centrales. Nous avons choisi de numéroter les différents points de cette démonstration par commodité.

1) Le système ʿumarien est un mécanisme complexe qui associe trois démarches fondamentales : le recrutement de troupes en Sénégambie, à l'ouest, notamment dans le pays d'origine de ʿUmar, le Futa; l'approvisionnement en armes perfectionnées dans les comptoirs français

[1] Voir notamment *Chiefs and Clerics. Abdul Bokar Kan and Futa Toro (1853-1891).* Oxford, Clarendon Press, 1975.

BCAI 5 (1988) D. Robinson: The Holy War of Umar Tall. The Western Sudan in the mid-Nineteenth Century, recensé par J.L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et anglais de la côte atlantique; la conquête des terres situées plus à l'est, dans le Mali actuel, et peuplées de païens Bambara et Mandinka. C'est ce mécanisme qui se met progressivement en marche à partir du déclenchement du *ǧihād* en 1852 jusqu'à la mort de ʿUmar en 1864.

2) Contrairement à Sokoto et aux autres *ǧihād* ouest-africains, le mouvement ʿumarien n'est donc pas l'accoucheur de contradictions internes. Il surgit de l'extérieur et reste, pour l'essentiel, un corps étranger dans les territoires qu'il conquiert. Au sommet de sa puissance, toujours fragile, l'empire ʿumarien n'est finalement qu'un réseau de garnisons implantées par la force en pays vaincu.

3) Contrairement, encore, à Sokoto — qui fut pourtant le modèle étudié sur place par ʿUmar pendant plus de sept ans —, le mouvement ʿumarien ne débouche pas sur la constitution d'un Etat. C'est, de l'avis de l'auteur, l'échec majeur d'al-Ḥaǧǧ ʿUmar.

Selon David Robinson, ce refus de l'Etat serait constitutif du projet ʿumarien, tourné vers la destruction du paganisme et non vers l'instauration d'un califat. Sur ce point, cependant, la démonstration de l'auteur n'emporte pas complètement notre conviction. L'écrasement du paganisme est difficilement séparable de l'instauration d'un Etat juste conforme à la *šarīʿa,* selon les différents modèles connus dans la région. L'échec dans la construction de l'Etat nous paraît davantage être le résultat des circonstances, de l'enchaînement des conquêtes et des résistances — que l'auteur décrit fort bien —, de cette fuite en avant, de ce *ǧihād* ininterrompu, de cette suite de glissements et de dérives, que d'un refus conscient et délibéré. L'attention que porte ʿUmar à la désignation de son fils aîné Amadu comme successeur est bien le signe, parmi d'autres, de cette conviction qu'avait ʿUmar de fonder dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest un pouvoir légitime répondant aux besoins et aux attentes des Croyants.

4) La meilleure analogie que l'on puisse trouver pour le mouvement ʿumarien, estime l'auteur, ne se trouve ni à Sokoto, ni dans les autres *ǧihād* ouest-africains, mais dans les croisades chrétiennes en Terre Sainte au Moyen Age : même projet venu de l'extérieur des terres conquises, même échec à transformer l'occupation en Etat indigène durable. Pour cette raison, David Robinson envisagea d'appeler son livre *Crusaders and Defenders* (Croisés et Résistants) afin de souligner cette caractéristique fondamentale de l'entreprise ʿumarienne.

5) Dans ces conditions, le rôle islamisateur du *ǧihād* ʿumarien apparaît — sauf dans quelques régions — pratiquement nul, voire négatif. A cause d'al-Ḥaǧǧ ʿUmar, l'islam est perçu, dans l'ouest et le centre du Mali actuel, comme la religion d'un oppresseur et il faudra attendre la période coloniale pour qu'il soit identifié par les populations comme une référence positive, chargée d'africanité, face à la culture des colonisateurs.

6) Echec dans la construction d'un Etat stable et cohérent, échec du projet islamisateur, échec complet également dans la tentative de remise en route des circuits économiques : le bilan du mouvement ʿumarien est donc l'objet d'un sérieux examen critique. Dans des régions entières, les effets destructeurs du mouvement sur la démographie et sur l'économie sont observés par l'auteur. Le caractère implacable des combats, la cruauté des massacres qui les accompagnent, les épreuves subies par les partisans d'al-Ḥaǧǧ ʿUmar eux-mêmes dans la longue marche qui les mène du bassin du Sénégal à celui du Niger : tout cela contribue à faire de l'aventure ʿumarienne une entreprise coûteuse, dans laquelle le génie politique et militaire de ʿUmar (qui était âgé de 56 ans quand il déclencha le *ǧihād* et de 68 ans quand il mourut) doit

BCAI 5 (1988) D. Robinson: The Holy War of Umar Tall. The Western Sudan in the mid-Nineteenth Century, recensé par J.L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

être constamment mis en balance avec les effets singulièrement destructeurs de cette épopée impériale.

On sait comment les choses se terminèrent. Au fur et à mesure que s'approfondissait la lutte avec les Bambara du Karta, puis de Ségou, ʿUmar entra dans la zone d'influence de deux puissances islamiques de la vallée moyenne du fleuve Niger : la *Dina,* Etat islamique du Māsina, et la confrérie Qādiriyya Kunta (dont le leader se tenait près de Tombouctou). La croisade contre le paganisme dérapa en une guerre implacable entre Musulmans. ʿUmar qui avait rédigé toute son œuvre, ou presque, avant le *ǧihād,* reprit la plume pour essayer de justifier l'injustifiable (c'est le *Bayān mā waqaʿa* dans lequel il qualifie ses adversaires d'infidèles et d'apostats). Les deux principaux antagonistes périssent dans cette lutte fratricide : Amadu Amadu du Māsina en 1862, ʿUmar réfugié dans une grotte deux ans plus tard. Toute la région du Moyen-Niger fut durablement dévastée par cette épreuve.

Après une telle lecture, il ne reste de l'aventure ʿumarienne que l'image violente d'un *ǧihād* haletant, frayant difficilement sa voie dans des pays jamais consentants. Les centres successifs du mouvement : Dinguiraye, Nioro, Ségou jalonnent ces déplacements dans un mouvement tournant qui mène des marges du Futa Djalon (en Guinée) à la vallée du moyen Niger, en passant par le bassin du fleuve Sénégal. C'est dans l'ouest du Karta seulement (Mali occidental), à proximité du Futa sénégalais, que le mouvement ʿumarien a laissé des traces durables, sous la forme d'une colonisation peul qui a transformé la carte technique et sociale de la région.

Les Etats successeurs de l'Empire (autour des héritiers de ʿUmar, à Nioro, Ségou et Bandiagara) sont mal connus et doivent faire l'objet d'une recherche particulière. Ils ne pèsent pas très lourd face à la conquête française qui s'avance à partir du Sénégal en cette fin du XIXe siècle. Reste cette geste ʿumarienne qui a frappé tous les contemporains et les générations suivantes. Nombre de leaders ultérieurs, en Sénégambie ou dans d'autres régions, chercheront à asseoir leur légitimité sur une rencontre réelle ou mythique avec al-Ḥaǧǧ ʿUmar. Sous la colonisation française, la famille ʿumarienne, en charge de la Tiǧāniyya, joua encore un rôle non négligeable dans les affaires de l'A.O.F. et encouragea une historiographie plutôt complaisante du mouvement. Aujourd'hui, al-Ḥaǧǧ ʿUmar a pris place dans la galerie des héros anti-colonialistes du Sénégal (l'image du personnage restant au contraire très négative du côté malien).

Le livre de David Robinson vient donc à son heure pour donner le point de vue de l'historien ... en attendant peut-être quelque fresque filmée qui confirmerait la place de cette épopée dans l'imaginaire historique ouest-africain. Les francophones se réjouiront de la prochaine édition en français (Paris, Karthala) de cet ouvrage fondamental.

Jean-Louis TRIAUD
(Université de Paris VII)

André WINK, *Land and Sovereignty in India. Agrarian Society and Politics under the Eighteenth-century Maratha Svarājya.* Cambridge, Cambridge University Press,

BCAI 5 (1988) D. Robinson: The Holy War of Umar Tall. The Western Sudan in the mid-Nineteenth Century, recensé par J.L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net